



J. Alf. Belland
TROIS 1842.

PIÈCES COMIQUES

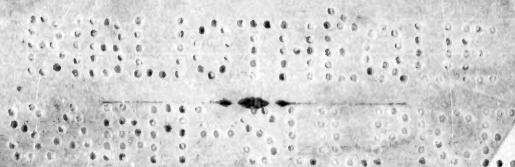
PROPRES A ÊTRE JOUÉES DANS LES

COLLÈGES, MAISONS D'ÉDUCATION

ET SUR TOUT THÉÂTRE

10. LE TRÉSOR, OU LA PARESSE CORRIGÉE.
20. LE DÉSESPOIR DE JOCRISSE.
30. LES DEUX CHASSEURS ET L'OURS.

PAR ERNEST DOIN



MONTREAL

CHEZ PAYETTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 250, R.

PS
8407
04T7



RECEIVED
1944-10-10

B. Q. R.
NO. 420

LE TRÉSOR

OU

LA PARESSE CORRIGÉE

Parade mise en pièce comique

PAR

ERNEST DOIN

En un Acte.

PERSONNAGES.

LAGOUÈPE {
CAMERLUCHE, { ouvriers.
M. MÉLANGE. Marchand de vin.
M. BOIS-SEC. Entrepreneur-charpentier.
UN FACTEUR DE LA POSTE.
4 HOMMES DE POLICE.

Le théâtre représente une rue, à gauche une maison avec une petite fenêtre en haut, à côté l'auberge de Mr Mélange portant pour enseigne un gros raisin avec ces mots en gros caractères : AU RAISIN NOIR ; de l'autre côté du théâtre une maison un peu renfoncée, grille par devant, un banc de pierre devant la grille. Au lever du rideau Lagouèpe est couché.

SCÈNE 1ÈRE.

Lagouèpe couché. Camerluche arrive sans le voir et s'assoit au fond du théâtre sans voir Lagouèpe ; ils sont tous les deux habillés grotesquement avec costumes rapiécés.

“ Pré Guignon d'guignon !. j'sais pas où donner d'la tête ! en vlà t-y une vie ! En vlà-t'y ! En vlà-t'y ! j'ten ai t'y bû d'puis quéqu'jours de c'bon vin à seize ! d'c'bon vin bleu !... Ah ! mille chopines ! J'voudrais qu'ça dure, mais ouitche, rien dans les mains, rien dans les poches ! oh ! guignon d'guignon, j'm'en arracherais les c'heveux !... ”

LAGOUÈPE (endormi) chantant (air de Joseph.)

“ Mon p'tit cousin au fond de la Bretagne !

“ Tu vas finir tes jours dans la douleur.....

CAMERLUCHE.

Tiens ! tiens ! Tiens ! Vlà ben Lagouèpe ? Queu chance, j'lavais perdu de vue depuis hier chez la Mère Chopard (allant à lui.) Eh ! Eh ! Lagouèpe, réveille-toi, mon vieux !

LAGOUÈPE (toujours endormi).

“ Mon p'tit cousin au fond de la Bretagne !

“ Tu vas finir.....

CAMERLUCHE (l'interrompant).

Eh ! au diable ton p'tit cousin, tu m'ennuies, réveille-toi donc, soiffeur !

LAGOUÈPE (s'étendant les bras).

Ah ! Ah ! tiens c'est mon vieux Camerluche. Ah ça, dis donc, ousse que j'suis !

CAMERLUCHE.

Allons, te vlà encore dans les brouillards de Bacchus ! Eh pardi, nous sommes près du père Mélange au Raisin noir, et de ce côté la maison du Docteur Blanqui qui tient une maison de santé.

LAGOUÈPE.

L'Docteur Blanchi ? un brave homme, ça hein ? y paie t'y à boire l'docteur Blanchi ?

CAMERLUCHE.

Eh ! imbécille, j'te parle pas d'blanchi, j'te dis Blanqui, ça paie pas à boire, j'veux te dire en parlant d'une maison d'santé, c'est comme qui dirait un hôpital de fous là ousse qu'on les guérit.

LAGOUÈPE.

Ah ! ça, dis donc, Camerluche, m'prends-tu pour avoir perdu la tête, veux tu m'faire entrer là d'dans, tu veux m'mécaniser hein ? Camerluche ?

CAMERLUCHE.

Allons bon ! vlà que tu vas t'fâcher à présent, comme si on avait le temps de s'fâcher ; parlons donc plutôt de notre vie, de c'te vie que nous coulons tous les deux depuis trois semaines.

LAGOUÈPE (chantant)

“ Mon p'tit cousin au fond de la.....

CAMERLUCHE (l'interrompant)

Ah ! ça vas tu r'commencer avec ton p'tit cousin, j'te préviens que si tu me cornes encore ton p'tit cousin dans les oreilles, j'décampe.

LAGOUÈPE.

Allons, Camerluche, allons sois indulgent pour mon humanité ; vois tu, moi, j'suis sensible, là mais très sensible ; j'ai z'assisté à uu concert et l'individu qui a chanté c'morceau là, m'avait émouvé toutes les cordes sensibles de mon cœur ! (il chante) Mon p'tit cousin.....

CAMERLUCHE (se bouchant les oreilles)

Assez ! Assez ! Mille bouteilles ! assez ! où j'm'esquive.

LAGOUÈPE.

Non, non, reste, Camerluche, d'ailleurs nous avons pas mal à causer. Dis moi, as tu d'argent, toi ?

CAMERLUCHE (riant)

D'argent ?.... ah ! ah ! ah ! mais pas un rond, rien, rien, mon pauvre camarade.

LAGOUÈPE (soupirant)

Allons, t'es comme moi, dans la plus grande débîne.

CAMERLUCHE

Oui !... Mais dame aussi, en vlà t'y une chouette débauche depuis trois grandes semaines que nous avons quitté le chantier de Mr. Bois-sec l'entrepreneur charpentier de Marly.

LAGOUÈPE

Oh ! oui, une fière débauche, t'as vas à t'plaindre, — on s'en est y donné d'la fine gibelotte.

CAMERLUCHE

Et la fine omelette sautée

LAGOUÈPE

[Et ces bons rognons sautés.... Ah !

CAMERLUCHE

Et la salade piquée à l'huile d'olive..... oh !

LAGOUÈPE

Et les sardines fraîches de Neuilly, baignées dans la graisse d'oie..... ah !

CAMERLUCHE

Tu comptes pas l'vin au cachet vert.

Ensemble

Ah ! Ah !

CAMERLUCHE

Ah ! quelle belle vie !... Mais ça trop tôt fini.

LAGOUÈPE

Oui, oui, trop tôt.... Voyons, combien qu't'avais quand nous avons déserté le chantier ?

CAMERLUCHE

Trente francs, vingt centimes.

LAGOUÈPE

Moi trente six plus les centimes aussi.

CAMERLUCHE (soupirant)

Tout ça est flambé !

LAGOUÈPE (soupirant)

Flambé ! flambissimus !

CAMERLUCHE

Et not' défroque ? Veste ronde, pantalon de velours, casquette à la polonaise.

LAGOUÈPE.

Et moi donc, redingotte en vrai drap d'Elbœuf, veste à revers fleuris, chapeau à lampion.

CAMERLUCHE

Tout ça.....

LAGOUÈPE

Engouffré ! Soiffé, avalé et de tous nos costumes élégants et chicards il ne nous reste.....

CAMERLUCHE

Que ces affreuses loques, rapiécés comme l'arlequin des funambules !.... Mais dis donc, hier matin t'avais encore une coiffure ronflante ?

LAGOUÈPE

Alle est bue !... il te restait à toi encore ton gilet satin rouge, hein, Camerluche ?

CAMERLUCHE

Avalé comme ton influente coiffure.

LAGOUÈPE

Oh ! quelle débîne ! Quelle débîne ! Quoi faire à présent ? Mr Bois-sec nous aimait ben, c'était un bon patron pour nous ; mais il doit être lancé en lamentation contre nous.

CAMERLUCHE

Oui, et puis, va donc te présenter au chantier— devant tous les amis, avec une toilette si peu— ébouriffante que la nôtre.

LAGOUÈPE

Diabîle ! Diabîle ! Que faire ! C'est dommage tout d'même Hein, Camerluche, c'était une belle vie qu'nous menions, boire, manger, rien faire, c'est si bon de rien faire.

CAMERLUCHE

Oui, mais ça dure pas assez. Voyons, Lagouèpe, tirons donc quéqu'plan de longueur pour marcher encore un peu d'avant ?

LAGOUÈPE

Eh ! où diabîle veux tu que j'trouve des plans à présent !... rien à vendre, rien à broder !..... attends, oui, j'en vois un.

CAMERLUCHE (vivement)

Lequel ?

LAGOUÈPE

C'est d'aller nous jeter la tête la première, pardessus n'importe quel pont !

CAMERLUCHE

Merci, j'en suis pas ; pas si bête d'aller faire le plongeur !... Tiens, tiens Lagouèpe faut pas se désespérer, mon vieux camarade, c'est au moment où on se met Martel en tête qu'il vous arrive une bonne aubaine.

LAGOUÈPE

Oui, oui, des aubaines, j'ten souhaite, il en pleuvra pas pour nous aujourd'hui, des aubaines ; si seulement on avait à nous deux de quoi boire un flacon de fil en quatre, ah ! à la bonne heure, mais là, rien ! rien ! rien !

CAMERLUCHE

Nom d'un p'tit bonhomme, c'est vexant tout d'même, vrai, c'est misrobolant.

SCÈNE 2ÈME.

Les précédents, le facteur.

LE FACTEUR

Lequel de vous qui pourrait m'donner z'un renseignement sur z'un individu que j'cherche depuis huit jours.

LAGOUÈPE

Le nom d'l'individu, primò d'abord

LE FACTEUR

Claude, Refifaud, Cornouillac dit Lagouèpe.

LAGOUÈPE ET CAMERLUCHE

C'est moi ! C'est lui !

LE FACTEUR

Voyons, lequel des deux

LAGOUÈPE

Moi, que j'vous dis.

LE FACTEUR

Où diable résidez vous donc qu'on ne peut pas vous trouver ?

LAGOUÈPE (avec emphrase)

Mon cher, depuis quelque temps, j'ai quitté mon hôtel avec mon ami, ici présent, et actuellement nous logeons.....

CAMERLUCHE (sur le même ton)

Aux carrières Montmartre pour le quart d'heure (à part) faute d'hôtel garni.

LE FACTEUR (les toisant l'un et l'autre)

Ah ! c'est donc ça !..... Eh ben, vlà une lettre pour vous.

LAGOUÈPE

Une lettre pour moi, c'est la première que je reçois depuis ma naissance, et d'où vient-elle, cher et noble facteur ?

LE FACTEUR

De ben loin, car vlà le timbre de la poste—royale de Perse.

LAGOUÈPE (étonné)

De Perse, et où qu'ça s'trouve ça la Perse ?

LE FACTEUR

Pardi, ça s'trouve dans des départements lointains ouisque les Rois ont des sujets et.... enfin, ça s'trouve en Perse.

LAGOUÈPE

C'est juste, et comben qui vous faut pour votre peine.

LE FACTEUR

Rien, rien, le *porc* est payé.

(il sort.)

SCÈNE 3ÈME.

Les précédents excepté le facteur.

CAMERLUCHE.

Dis donc Lagouèpe, sais tu que le cœur me fait tic toc !..... Diable qu'est ce qui peut t'écrire,—voyons, tu connais un peu l'écriture, débrouille nous donc ça.

LAGOUÈPE

Attends ! Attends ! J'suis tout interlocuté, oh ! voyons écoute.

(il ouvre une lettre de grande dimension lisant)

“ De Perse en Persia département du bas-Rhin 23 Octobre 1870.

“ Mon cher Neveu,

(*Parlé*) Tiens, tiens, j'ai un oncle si loin qu'ça ? j'me doutais pas du tout, mais dame, j'ai eu tant de parents dans c'monde.

(*lisant*) “ Au moment où je t'écris ces lignes tracés par ma propre main droite, je te dirai que j'ai z'un pied dans la tombe du tombeau..... (il pleure) comme c'est attendrissant

CAMERLUCHE (s'essuyant les yeux)

Oh ! oui !... mais continue donc.....

LAGOUÈPE (*lisant*)

“ dans la tombe du tombeau, tu ne savais pas que tu avais un oncle en Perse, c'est un pays très chaud, voisin de la Russie et la Normandie, eh bien, cher Neveu, avant que mes deux pieds disparaissent à jamais de ce monde, je n'ai pas voulu m'éclipser sans te confier un grand secret !... Quand j'ai quitté la France, j'ai laissé dans une maison où je demeurais à domicile.... j'ai laissé..... un trésor !...

Ensemble

Un trésor !

LAGOUÈPE (*continuant*)

“ Ce trésor est resté caché et c'est à toi qu'il doit revenir en toute justice, il y avait à cette époque vis-à-vis de ma demeure, une maison fermée d'une grille et de l'autre côté un marchand de vin ; à ma fenêtre près de la muraille il y a un petit bouton de cuivre jaune couleur d'or presque imperceptible. En poussant le dit bouton, un bout de corridor paraît, le trésor est là, fais en bon usage en souvenir d'un oncle que tu n'as jamais connu, que ce souvenir reste dans ta mémoire !.. mais, de la prudence, ne va pas comme

“ fou, prends ton temps, choisis l'heure et agis et reçois mes
 “ compliments de mourant avec lesquels je t'embrasse en me
 “ disant ton oncle du côté maternel.

“ Hénophon, Pamphile, Jérôme Cornouillac

“ Par la même occasion je t'envoie ma bénédiction onclater-
 “ nelle.

LAGOUÈPE

Ah ! quel bon oncle ! quel bon oncle ! Mais dis donc, Camerluche, un trésor, as-tu compris ? un trésor !

CAMERLUCHE

Oui ! et voilà la grille, voilà l'marchand d'vin c'était p'têtre pas Mr Mélange dans c'temps là, mais voilà ben les indications d'la lettre ; et tiens, regarde la maison, vois la fenêtre, c'est là, c'est là.

LAGOUÈPE

Oui oui, c'est là. Vive la joie !.... Mais dis donc, sa lettre nous parle de prudence ?

CAMERLUCHE

Eh ben, pardi, c'est pas difficile à comprendre, c'est d'attendre le moment ouisque personne— n'pourra pas nous voir, afin qu'on n'vienne pas nous chercher noise.

LAGOUÈPE.

C'est vrai, t'as raison, Camerluche, mais en attendant... hein ?.... comprends-tu ? Si on pouvait faire une petite noce ?

CAMERLUCHE

Tiens, tu m'y fais penser, avec ta lettre, tout peut s'faire, appelions l'papa Mélange, parlons y comme y faut ; j'crois qu nous réussirons.

LAGOUÈPE

C'est ça ! c'est ça (il vont tous deux à la porte de l'auberge)
 Mr. Mélange ! Hé ! Mr. Mélange !

SCÈNE 4ÈME.

Les précédents, Mr. Mélange.

MÉLANGE

Qu'est-ce qu'y a ? Qui m'appelle ? Ah tiens, c'est mes deux pas grand chose ; que m'voulez vous ? vite, vite, si c'est à boire ; rien, rien, sans argent.

CAMERLUCHE

Eh ! vertueux Mr. Mélange, si on avait pas les moyens, pensez vous qu'on vous arracherait des fourneaux de votre cuisine.

MÉLANGE

Eh bien, eh bien ! montrez moi de l'argent monnayé et je suis tout à vous.

LAGOUÈPE

M', Melange, on vous a toujours payé, hein ? en ce moment, il n'y a pas d'espèces, mais il y a mieux que ça (tirant sa lettre) tenez, — lisez ?...

MÉLANGE (regardant)

Un trésor !

CAMERLUCHE

Oui, un trésor, un trésor en beaux écus de six livres, que son oncle de Perse lui donne, lui envoie, lui accorde ; on touche ça demain, ce soir, dans une heure....

MÉLANGE (se grattant l'oreille)

Diable ! Diable ! Mais c'est y ben sûr, ça ?

LAGOUÈPE

Mais, voyez donc encore c'te lettre ? C'beau mot ? — “ Un trésor pour toi.” Voyez ce mot, est-il écrit, oui z'ou non ?

MÉLANGE

Ma foi, ça y est ; eh ben, pour lors, je consens à vous donner des consommations ; mais vous me promettez votre pratique pour le trésor ?

CAMERLUCHE ET LAGOUÈPE (le prenant par le bras)

Ce cher Mr Mélange ? Ce bon Mr Mélange, la crème des rotisseurs ; tout le trésor sera absorbé chez vous jusqu'au dernier écu, nous vous le promettons.

LAGOUÈPE

Oui ! Voulez vous que je vous le jure ?

MÉLANGE

Non ! Non ! Je vous crois, d'ailleurs vous êtes de bons vivants, je vous aime et..... Commandez ?

CAMERLUCHE

Bravo ! voilà qu'est parlé !... Eh bien, digne Mr Mélange, vous allez nous mettre ici une table, il fait beau, il fait chaud, nous serons mieux à l'air.

MÉLANGE

Bien.

LAGOUÈPE

Vous nous servirez un p'tit canard aux oignons.

CAMERLUCHE

Côtelette, à la sauce piquante, accompagnée de cornichon, Mr Mélange.

MÉLANGE

Bon.

LAGOUÈPE

Un plat de pommes de terre frites.

CAMERLUCHE

Sans oublier la fine bouteille à seize.

MÉLANGE

Ça va sans dire

LAGOUÈPE

Et surtout de bon fromage de Gruyère, et servez chaud.

MÉLANGE

A la minute, mes amis.

(il sort)

SCÈNE 5ÈME

(Les précédents, hors Mélange)

CAMERLUCHE

Eh ben ! Lagouèpe, la voilà c't'aubaine dont j'te parlais, voilà tu c'tin diner qu'on va s'donner, hein ?

LAGOUÈPE

Oui, j'conviens qu'ça vaut mieux qu'daller piquer une tête par dessus le pont neuf.

SCÈNE 6ÈME

Les précédents, Mr Mélange et un cuisinier apportent la table, jeu scène des différents acteurs, après le départ des derniers.

LAGOUÈPE

A table ! A table ! C'est moi qui régale, nous allons recommencer notre belle vie ! Foin du travail !

CAMERLUCHE

Et vive la liberté !

LAGOUÈPE

La bouteille et le fricandeu !.... Allons, buvons, à ta santé Camerluche !

CAMERLUCHE

Et surtout, buvons à la santé de ton brave homme d'oncle et à son trésor.

(ils boivent, mangent, lazzis, jeu d'acteur après un silence)

LAGOUÈPE

Ah ! ça, dis donc, j'crois qu'y s'rait temps d'voir à c'bouton d'cuivre ?

CAMERLUCHE

Oui, vlà la nuit, c'est l'moment, attends.... (il regarde à droite et à gauche du théâtre) bon ! tout est tranquille, personne ne passe, il n'y a pas de danger ; Mr Mélange est au fond de sa cuisine, et il ne viendra pas avant qu'on ne l'appelle.

LAGOUÈPE

Alors, à la besogne ! Mais dis donc, c'est ben haut, il faut que tu me fasses la courte échelle ?

CAMERLUCHE

Pardine ! Voyons, hisse toi et cherche bien.

(Lagouèpe lui monte sur les épaules, il cherche pendant quelque temps et enfin crie : *Je le tiens !* un bout de corde paraît, tous les deux font des exclamations de joie, la corde est tirée jusqu'en bas, ils tirent avec force, beaucoup de jeu de scène des deux acteurs, enfin, après avoir tiré environ une vingtaine de brasses de corde, arrive une longue et vieille botte remplie de foin.)

Ensemble (stupéfaits)

Ah !.....

LAGOUÈPE

Qui qu'c'est qu'ça, Camerluche ?

CAMERLUCHE

Eh ! Lagouèpe ! Une botte de haute dimension et encore une botte hors de service social.

LAGOUÈPE

Nous sommes joués.

CARMELUCHE

Joués ! flambés ! Et des plus embêtés ! Ah !

Ensemble

Ah !

LAGOUÈPE

Et du trésor, il n'y a.....

CARMERLUCHE

Que du foin qu'un âne même ne mangerait pas !

LAGOUÈPE

Adieu à nos plans de fricotage et de paresse, plus rien ? Pas un sou ! Toujours dans la débîne !.... Mais d'où diable tout cela peut-il venir ? qui qu'ça veut dire ?

CARMERLUCHE

Ecoute ! Avant tout, ne nous amusons à reflectionner. Sauvons nous, car le père Mélange peut venir, il voudra être payé, il nous fera un mauvais parti, il n'y a plus à reculer. Sauvons nous !...

LAGOUÈPE

Oui et vivement, car, comme il n'y a plus de trésor.....

SCÈNE 7ÈME

Les précédents, Mélange accourant.

Comment ! Comment ! plus de trésor ! Qu'est-ce que ça peut dire ?

CARMERLUCHE (pleurnichant)

Trompés ! trahis ! affreusement enfoncés, vertueux Mr. Mélange.

MÉLANGE (colère)

Je n'entends rien à tout ça ! Mon argent ! Mon argent ! Canaille ! Bandits ! Brigands !...

Ensemble

Mais Mr. Mélange.....

MÉLANGE (colère)

Rien ! Rien ! Mon argent, mon argent ! J'veux être liquidé !
Tout d'suite, tout d'suite !

CAMERLUCHE

Eh ! brigand d'sort, on en a pas d'argent, Viens, viens, Lagouèpe, déguerpissons.

MÉLANGE (les prenant au collet)

Non ! Non ! Vous ne m'échapperez pas ! Ah ! c'est ainsi que vous voulez m'assassiner ! tas de sacripants ! Au voleur ! Au meurtre ! A la garde ! La police ! La police !

SCÈNE 8ÈME

Les précédents, 4 hommes de police.

Emparez vous de ces deux coquins, et s'ils font résistance, tapez dessus.

LAGOUÈPE (saisissant une chaise)

Le premier qu'approche, je l'démolis !

CAMERLUCHE

A nous deux Lagouèpe ! Tiens bon, assommons les ! En avant les assiettes !

(Mélée générale, combat, le garçon de cuisine frappe avec son balai, le père Mélange joue des pieds et des mains, crie : tapez ! tapez....Hardi Lagouèpe et les assiettes, les plats, table, tout est culbuté, au milieu de ce tumulte, Mr. Bois-sec arrive, tous s'arrêtent.)

SCÈNE 9ÈME.

M. BOIS-SEC.

Holà ! Holà ! Que signifie tout ce tapage ! Arrêtez vous et écoutez moi !.... Je connais ces deux hommes, ils sont ouvriers dans mon chantier ; ce sont deux bons ouvriers, mais, malheureusement quand ils se mettent à faire la noce, adieu le travail ; mais j'espère que cette leçon leur sera salutaire !.... Ainsi Messieurs, vous pouvez vous retirer, je prends tout sur

mes charges ; quant à vous, Mr. Mélange, vous me ferez une facture générale et je vous paierai toutes les dépenses faites par mes deux farceurs.

MÉLANGE (avec soumission)

Ah ! Mr. Bois-sec, je suis content, très content, je n'ai rien à vous refuser et certainement.... que.... (aux hommes de Police). Allons vous autres, entrons chez moi, je vais vous régaler.

(ils sortent)

SCÈNE 10ÈME.

Les mêmes excepté Mélange.

MR. BOIS-SEC

Eh bien, mes gaillards, hein ! Comment vous trouvez vous et surtout comment trouvez vous le trésor de l'oncle de Perse !

LAGOUÈPE

Comment, Patron, c'était.....

BOIS-SEC

Eh ! parbleu, oui, c'est moi qui ai tout conduit, le facteur, la lettre, le trésor cette maison qui appartient à mon ami Renard, j'ai tout fait, on vous a suivis, mais j'ai voulu vous laisser aller jusqu'au bout,— bien persuadé que je vous ramènerai (à Lagouèpe.) Comment, imbécille, tu ne devinais pas que tu n'as jamais eu d'oncle en pays étranger et surtout en Perse ? tu n'en as qu'un, tu le connais cependant, Jérôme Cornouillac, sabotier à Versailles ! Mais le vin t'avait ôté toute mémoire.

LAGOUÈPE (ébahi)

Tiens ! tiens ! tiens !.... Et toi, Camerluche ?

CAMERLUCHE (avec force)

Moi ! Moi ! J'dis qu'nous avons l'plus grand meilleur de tous les patrons passés, présents et à venir !

BOIS-SEC

Oui, mes amis, je suis bon, j'aime mes ouvriers. Mais je veux qu'ils se conduisent en hommes ! Ceci est une échafourée que je vous pardonne !... Voyez comme vous êtes vêtus ?... Voilà où conduisent les mauvais penchants !... Revenez donc au chantier, je vais vous donner une avance pour vous acheter des vêtements ; vos camarades vous verront avec plaisir ; mais, j'espère que vous allez me faire la promesse solennelle de ne plus recommencer une semblable vie et de travailler avec courage comme deux bons ouvriers.

Ensemble (avec une explosion comique)

Oui ! Oui ! Patron ! Nous le jurons !

BOIS-SEC

Bien, mes amis, je compte sur vous, et rappelez vous toujours que l'oisiveté est la mère de tous les vices ; elle vous entraîne d'abord à l'ivrognerie, enfin, la paresse a conduit plus d'un homme où ?... à l'échafaud !... Allons, assez de remontrances, j'ai votre promesse, venez avec moi, et demain, mon chantier comptera deux bons ouvriers de plus et tout ira bien.

Ensemble, (Joyeux, ils sautent et gambadent)

Vive ! Vive ! notre Patron ! Notre excellent Patron, — arrivez, père Mélange, la police, toute la boutique, venez partager notre joie !

SCÈNE (*dernière.*)

Les précédents, Mélange, les 4 constables, garçon, à peine sont ils arrivés que le chœur se chante (voix forte.)

CHŒUR FINAL.

AIR : Ah ! le bel oiseau, Maman,

Livrons nous à la gaité
Répétons tous à la ronde
Que toujours douce amitié
Soit avec nous de moitié.

LAGOUÈPE (au public)

En applaudissant ce soir
Lagouèpe privé du trésor,
Messieurs, nous avons l'espoir
Que nous vous verrons encor.

Reprise du chœur.

COSTUMES DE CETTE PIÈCE.

LAGOUÈPE	{	Surtout déchiré, rapiécé différentes couleurs ; casquette pour Lagouèpe, vieux chapeau dé- formé pour Camerluche, chaussures usées, cols déchirés.
CAMERLUCHE		
MÉLANGE.		Pantalon couil barré bleu, chemise de couleur verte à grandes fleurs, tablier blanc, bonnet de coton.
BOIS-SEC		Surtout, pantalon, bottes, chapeau, cravatte noire.
LE FACTEUR		Surtout avec passements jaunes, chapeau en toile cirée.
HOMMES DE POLICE. Costume ordinaire.		

(Pour les bâtons des constables, toile noire goudronnée rem-
plie de paille.)

E. D.



LE
DÉSESPOIR DE JOCRISSE

OU

LES FOLIES D'UNE JOURNÉE

PIÈCE COMIQUE EN UN ACTE

ARRANGÉE PAR

ERNEST DOIN

PERSONNAGES.

Mr. PLUMET,	Vieux rentier.
JOCRISSE,	Son domestique.
SCOPETTE,	Cuisinier de Mr. Plumet.
LAFLUTE,	Cousin de Jocrisse, 12 à 13 ans.
GRIFFARD,	Vieux bailli.
Soldats invalides formant l'escorte de Griffard.	

La scène se passe près d'un village de Bourges (France).

Le théâtre représente un salon, au fond à gauche du spectateur un buffet facile à briser, il est garni de vaisselle, une tarte à la melasse pour Jocrisse dans sa chute, en avant scène une table aussi facile à casser, le déjeuner y est servi, au fond à droite, une cage dans laquelle est un pigeon, de l'autre côté un panier à champagne avec bouteille, balai, essuie-mains, miroir, cruche à encre, bâton court, 2 chaises. Sur la table tout ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE 1ÈRE.

Au lever du rideau, l'horloge sonne neuf heures, Mr. Plumet compte les coups, il est assis à la table.

MR. PLUMET (seul)

6....7....8....9.... Neuf heures ! et j'ai fini de déjeuner.... ouf !... je suis bien ainsi, maintenant je puis me mettre en voyage... voyager !... j'aime beaucoup voyager... surtout depuis que je suis veuf.... depuis que j'ai perdu ma pauvre Babilonette avec laquelle j'ai coulé de si heureux jours !.... Allons, allons, chassons ces souvenirs et occupons nous de nos affaires !... Nous disons donc que je vais à la ville aujourd'hui pour passer ce bail de ma petite ferme du Berry que je cède à mon domestique Jocrisse, par une clause du testament que m'a laissé ma regretté Babilonette qui était à ce que l'on dit, parente avec Jocrisse au 37e degré de génération, il faut avouer que cette parenté vient de loin ?... Mais enfin'.... Mais ce Jocrisse, quand j'y pense, depuis qu'il est avec moi, il ne fait rien de bon, et ne me joue que des tours par sa maladresse, sa paresse et ses bêtises !..... Tiens, tiens, mais j'y pense, si je lui en faisais un, moi, un tour.... oui, c'est cela, lui faire une bonne peur.....cela, peut-être, le corrigerait !.... Voyons !... inventons quelque chose !..... Ah ! j'y suis ! ce panier de champagne que j'ai reçu de mon ami Vincent..... Oui, oui, c'est cela.... Je vais mettre sur chaque bouteille une étiquette avec le mot "Poison." A n'en pas douter, mon gourmand de Jocrisse viendra lui reudre visite et n'osera pas y toucher, ce sera toujours autant de gagné....Voyons !.... (*il écrit et place les étiquettes à chaque bouteille*) maintenant je vais écrire à Mr. Griffard le bailli du village, qu'il vienne arrêter Jocrisse, comme ayant appris par lettre anonyme qu'il a commis quelques fredaines.... lui faire enfin une bonne peur, moi, j'arriverai pour dénouement, cela le corrigera peut-être et nous allons rire (*il se frotte les mains.*) Ecrivons (*il écrit.*) Bien, voilà qui est fait, maintenant appellons mon petit cuisinier Scopette] et envoyons le porter cette lettre.... (*il appelle*) Scopette ! Scopette !

SCÈNE 2ÈME.

Mr. Plumet, Scopette.

SCOPETTE

Me vlà, me vlà, not' maitre, quoisie qu'y n'y asse ?

PLUMET

Asse ! asse !.... ce langage ? Est-ce que tu ne peux pas parler mieux que cela ?

SCOPETTE

Dame M'sieu, j'parle comme les gens d'par chez nous.... j'ons pas t'éte comme vous à la mutuelle.

PLUMET

C'est bon, c'est bon, bavard....Sais-tu où demeure Mr. Griffard ?

SCOPETTE

Biffard ?....Connais pas.

PLUMET (fort)

Griffard ! Je te dis, imbécille ! Voyons, sais-tu où il demeure ?

SCOPETTE

Sans doute, que j'le sais....y d'meure.... pardié....y d'meure dans sa maison, ?

PLUMET (impatiente)

Et où est-elle sa maison, misérable imbécile ?

SCOPETTE

Eh ben ! Eh ben ! alle est au bout d'la rue qui r'tourne à côté du Docteur aux contrevents verts avec une porte peinturée en rouge, c'est Laflûte, le p'tit cousin de Jocrisse, qui m'a renseignanté là-dessus.

PLUMET

Allons, assez....Tu demanderas Mr. Griffard.

SCOPETTE

Biffard ?.....Connais pas ?

PLUMET

Mais, j'tai déjà dit Griffard ! Animal !

SCOPETTE

Ah ! attendez donc, c'est y pas c'grand barbouilleur d'papier ? qu'a l'nez long comme l'clocher d'not village ?

PLUMET

Silence !... Scopette... ou ma patience va m'échapper.

SCOPETTE

Bon !... Et quoisie qu'y faut z'y dire à c'M'sieu Frap-part ?

PLUMET

Encore !....Tiens....tu lui donneras cette lettre.

SCOPETTE

Ah bon !... (fausse sortie, rentrée) et s'y est pas c'lui-là, à qui qu'faudra donner la lettre ?

PLUMET

Eh !....Tu la donneras à son clerc.

SCOPETTE

Ah bon !.... (fausse sortie comme la première fois.) Et s'y est pas c't'autre à qui qu'faudra donner la lettre ?

PLUMET

Eh ! Tu trouveras quelqu'un....Mais, va donc !

SCOPETTE

Ah bon !... Et pis, dites donc ?... y a t'y un répondant ?

PLUMET

Un répondant !... Ah ! tu veux dire une réponse ?.... Non non... va t'en et reviens de suite.... A propos, où est ton grand ami Jocrisse ?

SCOPETTE

Jocrisse !... ah ! ah ! il est en train d'étriller la grise, chante comme un perdu.

PLUMET

Allons, va vite.

SCOPETTE

Oui, oui, not' maître vlà qu'j'isse court.

(il sort très lentement)

SCÈNE 3ÈME.

MR. PLUMET (seul)

En faut-il une patience ?.... Encore Scopette, il y a de ressource, on peut le charger d'une commission, malgré sa bêtise, il s'en acquitte.... Mais Jocrisse?... (on entend Jocrisse) Allons, le voilà, préparons-nous à le gronder et tenons ferme.

SCÈNE 4ÈME.

Plumet, Jocrisse.

JOCRISSE (dans la coulisse)

Oh ! hé ! hé ! la Grise !.... Lève pas tant la croupe, chante)

Quand j'sortimes d'not' village
J'navions qu'quinze ans
Si j'nétions pas tombé malade { *bis*
J'aurions vingt ans.

(*Entrée*) Ah ! tiens, vlà Mr. Plumet (très fort) Bonjour not' maître (plus fort) Bonjour not' maître !

PLUMET (se bouchant les oreilles)

Assez !... Assez !... Veux-tu te taire, animal ! Tu m'é-tourdis.

JOCRISSE

Dame, M'sieu, j'vous vois tous les matins des paquets d'co-ton dans les oreilles, j'ai pensé qu'vous aviez l'timpan dur.... à propos comment qu'ça va à c'matin, not' maître ? (il va pour lui toucher la main, Mr. Plumet lui donne une tape) Aie ! aie ! Not' maître, quelle mouche qui vous pique donc à c'matin ?

PLUMET

Tais-toi.... et écoute.

JOCRISSE

Bon !.... Vlà qu'je m'tû !

PLUMET

Jocrisse ?

JOCRISSE

Not' maître.

PLUMET

Tais-toi donc ?.... Jocrisse !

JOCRISSE

Not' maître.

PLUMET (lui tirant l'oreille)

Mais veux-tu te taire, animal ?

JOCRISSE

Allons ! bon !... Mais vraiment, not' maître, vous êtes coriace, à c'matin.

PLUMET

Oh ! oh ! ma patience ! ma patience !... Voyons !... Jocrisse....approche et écoute-moi.

JOCRISSE

Oui, not' maître.

PLUMET

Jocrisse !... Depuis deux ans tu es à mon service....

JOCRISSE

Et demie, not' maître.

PLUMET

Silence ! Je te dis que depuis deux ans, tu es à mon service.

JOCRISSE

Et demie, not' maître.

PLUMET

Mais te tairas-tu ?....Je te dis, Marau, que depuis deux ans à mon service.

JOCRISSE

Et moi, M'sieu, je m'tus d'vous dire qu'y a deux ans et demie et je m'trompe pas, y a juste deux ans et demie aux prunes et....

PLUMET

Assez ! assez... tu m'étourdis....depuis deux ans, tu ne fais que des sottises...

JOCRISSE (très-fort)

Et demie, not' maître !

PLUMET

Oh ! le bourreau !... Il me rendra sourd, tais-toi et réponds. Tu ne fais que des sottises, tu es gourmand, menteur, réponds.

(Silence de Jocrisse.)

PLUMET

Entends-tu ?... réponds-moi.

(Silence de Jocrisse.)

PLUMET (le secouant)

Mais, me répondras-tu ? Imbécille !...

JOCRISSE

Dame ! Not' maître, quand j'parle vous m'dites de m'taire ; quand je m'tues, vous m'dites de parler, êtes-vous fou ou ben moi ?

PLUMET (en colère)

A t'on vu un insolent semblable ! (il lui donne un coup de pied au derrière) Tiens !...

(JOCRISSE (riant aux éclats)

Ah ! ah ! ah ! ah ! not' maître, ah ! ah ! faut avouer qu'vous avez l'coup d'œil juste, vous avez donné en plein dans.

PLUMET

Oh ! le misérable imbécile !... bourreau !... Animal !...

JOCRISSE

Allons ! allons, Monsieur Plumet, faut pas vous faire des blères comme ça ? voyez-vous ? ça vaut rien pour la santé.

PLUMET

Laisse-moi tranquille... Je voulais te parler comme un homme qui veut ton bien.

JOCRISSE

Vous voulez mon bien, ma foi vous m'en prendrez pas beaucoup, j'nai qu'trente sous dans ma poche.

PLUMET

Ton bien !... Ton bien !... Je veux dire pour ton intérêt, ton avenir....ton....

JOCRISSE

Ah ! Ah ! bon !... bon !... J'y suis, j'comprends.... parlez, not' maître.... vlà qu'j'écoute.

PLUMET

Eh bien ! Jocrisse, je te disais donc que tu ne faisais que des sottises, tu es g...mand, menteur, paresseux, voleur !...

JOCRISSE

Voleur !...ah !...ah !...ah !... not' maître !

PLUMET

Oui, voleur ! Tu me voles tous les matins, je le sais, mes œufs frais que je garde pour ma poitrine détériorée.

JOCRISSE (riant)

Deter...Deter...Detercoi...Détercorciée... - qué qu'cest que e't'animal là, not'maître, ça va t'y sur l'eau ?

PLUMET

Mais, malheureux, tais-toi donc, tu vas me faire perdre la tête ?

JOCRISSE

Dame ! not'maitre, vous m'dites des mots si drôles !... Comment ?... Moi ?... Jocrisse... Moi, vous prendre des œufs frais sus vot'poitrine déterfondée ?... t'nez c'est aussi faux que c'verre de vin qu'javale.

(Il boit le vin de Mr. Plumet)

PLUMET (courant à lui)

Oh ! le butor !... Mon vin de dessert... et dans mon verre encore !

JOCRISSE

Oh ! c'est rien, ça, not'maitre... attendez j'vas vous l'rincer :

(Il sort son mouchoir de sa poche pour essuyer le verre, il en tombe un œuf dur.)

PLUMET (le prend par l'oreille et lui montrant l'œuf)

Ah ! Ah ! Monsieur le fourbe !... Monsieur le menteur !... Qu'est-ce que c'est que ça ?

JOCRISSE (regardant l'œuf)

Ça ?... Ça ?...

PLUMET

Oui, ça... Maître fripon ?

JOCRISSE

Eh ben, ça, c'est un œuf frais que j'ai acheté c'matin chez la cuitière d'en face pour faire un lait d'poule à mon p'tit cousin aflûte qu'y a une coqueluche rentrée.

PLUMET

Un œuf frais ?... Mais il est dût, infâme menteur !

JOCRISSE

Ah ! c'est que j'aurai approché la chandelle trop près d'ma poche, ça l'aura durci.

PLUMET

Tiens....Jocrisse....je ne veux plus de toi.

(fausse sortie de Jocrisse)

PLUMET

Où vas-tu ?

JOCRISSE

Dame ! not'maitre, si vous ne voulez pas d'toit, j'men vas chercher les couvreurs ?

PLUMET (le secouant)

Mais ! Animal ! toi, c'est toi, entends-tu ? je te chasse.

JOCRISSE

Ah ben, en vlà encore une, est-ce que vous me prenez pour un lapin, par exemple ?

PLUMET

Ah ! ma tête !...ma tête...Jocrisse !...Je te renvoie, je ne veux plus te voir, me comprends-tu ?

JOCRISSE

Allons, not'maitre, voyons, si j'ai été un peu coupable, pardonnez-moi...j'vous promets, foi de Jocrisse...que j'veux vous contenter...oui, not'maitre, pardonnez-moi pour cette fois et vous verrez que j'vas être docile comme un p'tit mouton.

PLUMET

Hum !...J'en doute, cependant je veux encore essayer et si tu te conduis bien pendant mon absence ;...il y a longtemps

que tu me demandes à ce que je prenne ton petit cousin Laflûte à mon service.....Eh bien, tiens ta promesse, il viendra ici.

JOCRISSE (le cajolant)

Ah ! quel bon maître !

PLUMET

Flatteur !... Mais, tiens...va me chercher mon habit, ma canne et mon chapeau...et dépêche-toi.

JOCRISSE

Soyez tranquille, not'maître.

(il sort)

SCÈNE 5ÈME.

PLUMET (seul)

Le voilà parti !...Convenez enfin qu'il faut une patience d'ange avec un gaillard de cette trempe...Mais, à ce soir, j'espère qu'on s'ennuiera de la peur que va lui faire Mr. le bailli Griffard !....Voyons, tout est en ordre....mon panier de champagne....ma petite colombe....dernier souvenir de ma pauvre Babilonette....J'ai tous mes papiers...bon...mon portefeuille...bien....allons, je puis partir.

SCÈNE 6ÈME.

Plumet, Jocrisse.

JOCRISSE

Tn'ez not'maître, vlà tout vot'harnais....attendez que j'vous aide.

(ici, jeu de scène entre les deux acteurs, pour ôter la robe de chambre et mettre l'habit)

JOCRISSE

Bon ! Vlà qu'est fini.

PLUMET

Et ce n'est pas sans peine...aie bien soin de cette chambre... range bien tout...et surtout n'oublie pas ma chère petite colombe.

JOCRISSE (riant)

Ah ! oui, la petite volaille, la mignonne à — vieille défunte....

PLUMET (sévèrement)

Jocrisse !

JOCRISSE

C'est juste, j'dis pus rien.

PLUMET

Allons, je pars et je me repose sur toi.

JOCRISSE (le reconduisant)

Soyez tranquille, j'vas balayer la grise...j'vas étriller vot' salle à manger, vous s'rez content d'moi, not' maître.

PLUMET

Nous verrons cela.

(il sort)

SCÈNE 7ÈME.

JOCRISSE (seul, parlant près de la porte)

Bonjour not'maître...adieu not'maître...Prenez garde de tomber, not'maître....ah ! comme y court.... (*rentrée en scène*) Bon le vlà parti !...ouf j'en ai chaud...j'en ai-t'y attrapé une décoction de toutes sortes de choses...Gourmand !...Menteur !...Voleur !... En vlà t'y des litanies désagréables à entendre ?... Comme si j'étais ben coupable, à cause que d'temps en temps j'mange un œuf frais, un peu d'ses confitures...d'son miel de

réserve...un p'tit peu d'son vin d'madère...ou ben encore... mettons que j'casse quéqu'douzaines d'assiettes par mois !... Ça valait y la peine de m'chanter une gamme aussi longue que ça ?...surtout, quand c'est pour des peccadiles ? pouah !...c'est p'tit, c'est mesquin d'la part de mon maître...ma parole, j'en ai honte pour lui...Mais faut y pardonner, le vlà un peu sus l'âge...oui j'y pardonne...d'ailleurs, j'sis tant soit peu phibosophique, comme dit l'maitre d'Ecole...oui, mais malgré ma phibolojophie, j'crois que j'mangerais ben un tout p'tit morceau sur l'pouce...Tiens...tiens... mais pourquoi pas ? y a place à la table...j'suis seul... j'suis mon maître...agissons... Mr. Plumet a laissé encore un peu d'vin d'dessert, tartes, fromage...allons mon Jocrisse, fais comme chez vous, sans cérémonie (il se met à table, mange gloutonnement, boit, parle la bouche pleine, jeu de l'acteur) ah ! ça va m'donner du cœur au travail...Mais c'est qu'est bon toutes ces p'tites friandises là... Voyons un coup de dessert et mettons nous au travail !... (il arrange les assiettes, en met une ou deux sur le buffet et tout en parlant il s'appuie sur la table et tombe avec elle) Ah !... Ah !... Ah !... pristi... eh ! ben... j'vous demande un peu... en vlà le commencement...mais un commencement terriblement... J'crois ma parole qu'alle est cassée...oui...et même assez ben cassée...Ma parole... c'est guignolant...ça m'étonne pas, la nuit dernière j'ai fait qu'rêver aux chauves-souris et quand j'rêve à ces animales là, y m'arrive toujours queuqu'machineries mauvaises !...Enfin, qu'voulez vous... C'est fait...Quand j'men arracherais tous les boutons d'ma veste, c'est pas ça qui la r'mettra sur son équilibre...faut s'consoler et voir à autre chose... (il regarde) ah !... la p'tite volaille... (il va à la cage et passe son doigt à travers le grillage) Bonjour, Cocotte...dites bonjour à p'tit Jocrisse...à p'tit maître à vous...Baisez p'tit maître (il avance son nez près de la cage) Ah ! satanée Coquine !...tu m'pincas le nez...après les soins paternels que j'prends de toi, tu mériterais que j'te tordre le cou !...heu ! la vilaine !...allez vous en, Mademoiselle, allez vous en...p'tit Jocrisse n'vous donnera plus l'sucre de papa Plumet, je l'mangerai tout seul !...entendez vous ?...C'est égal, faut toujours que j'y arrange son appartement (il ouvre la cage, en tire une planchette, qu'il vient râcler sur le devant de la scène.) Si j'peux réussir à contenter Mr. Plumet, tout ira bien, mon cousin Laflûte s'ra ici, ça m'fera une aide...oh ! ben...y a la table, mais ma foi, y passera par dessus...parceque

j'crois ben, entre nous soit dit, elle était tant peu âgée...vermoulue... (il retourne à la cage et s'aperçoit que la colombe s'est enfuie.) Ah ! mon Dieu !...la petite volaille qui s'est enfuie...Eh ben, me vlà dans d'beaux draps...j'vois Mr. Plumet...oh ! ben de c'coup là y peut m'dévaliser les deux yeux (il va au fond et appelle) Cocotte !...Cocotte !...petite volaille !...Ah ! la vlà perchée sur la croisée du salon...Veux-tu v'nir ici, satanée coquine...a m'regarde...on dirait qu'à s'moque de moi !...Cocotte !...Comment, cœur dur, t'as pas pitié d'mes cris ?...D'ma position bizarre ?...attends ?...attends ?... (il trouve le bâton, le lance, on entend plusieurs vitres cassées, il reste ébahi) Ah !.....en vlà un surcroit de guignon..... Ah Jocrisse !, une table !...la petite volaille...sept à huit vitres sur la conscience ! ! ! Comment digérer tout ça !...J'y suis pus...J'y suis pus...du tout, du tout, du tout...Voyons, mettons nous un peu dans la réfléchissoire (il s'assied par terre la tête dans ses mains, puis, une seconde après on entend Griffard dans la coulisse, criant à ses hommes : *Attention !* Jocrisse se lève étonné)

Qui qu'c'est qu'ça ?...des soldats boîteux...une espèce d'agent de police ! oh ! mais ! oh ! mais !...

SCÈNE 8ÈME.

Jocrisse, Griffard, Invalides.

GRIFFARD

Salut et respect aux lois !

JOCRISSE (à part)

A ''
:vieux mal bâti ?

GRIFFARD

Jeune homme, suspendez un moment vos occupations domestiques et répondez catégoriquement à ma question. Connaissez-vous un certain Jocrisse ?

JOCRISSE (à part)

Ah ! j'crois qu'jai la jaunisse.

GRIFFARD

Vous dites ?...

JOCRISSE

Hein ?...

GRIFFARD

Quoi ?

JOCRISSE

Vous demandez ?....

GRIFFARD

La loi vous demande par mon organe, jeune homme, si vous connaissez un nommé Jocrisse.

JOCRISSE (à part)

Ah ! vieille écrevisse !

GRIFFARD

Vous dites ?

JOCRISSE

J'dis...Dieu vous bénisse !

GRIFFARD

Benè sit. Ainsi donc, pouvez-vous me donner quelques renseignements sur cet individu ?

JOCRISSE

Sur Jocrisse ?...Connais pas....connais pas du tout, c'est-à-dire j'le vois qu'équ'fois.

GRIFFARD

Diable ! Diable !

JOCRISSE

Et vous, vous êtes ?...

GRIFFARD

Mon nom est Griffard

JOCRISSE

Camard ?

GRIFFARD

Griffard !

JOCRISSE

Homard ?

GRIFFARD

Jeune homme, je vous ai dit Griffard.

JOCRISSE

Eh ben, mon cher Mr. Biffard, il est trop tard pour prendre le canard, il est sorti de chez la mère Picard, il y a deux heures et trois quarts ; voilà tout, mon cher Mr. Cochelard.

GRIFFARD

C'est très contrariant !...mais jeune homme, habituez vous à ne pas écorcher mon nom. Voyons...j'avais pris mes meilleurs hommes pour nous saisir de ce coupable individu...Mais j'ai son signalement et nous allons parcourir le village (il tire un rouleau de papier et cherche dans toutes ses poches) allons j'ai oublié mes lunettes....Savez-vous lire, jeune homme ?

JOCRISSE

Moi ? J crois ben, j'lis comme père et mère.

GRIFFARD

Très-bien. Faites-moi donc le plaisir de me lire le d signalement,

JOCRISSE (déroule une longue feuille)

Ah ! quel affreux gâchis (il lit et change tout le signalement.) Signalement du Sieur Cadiche, Marluche, Jérémie

Jocrisse Lélourdo, fils majeur et mineur de...heu...heu...heu...
 taille de cinq pieds 16 pouces et...heu...heu...heu...coupable
 de plusieurs...heu...heu...heu...cheveux...noirs...(à Griffard)
 Voyez les miens c'est comme la crête d'un coq-dinde...j'vous
 dis ça...vous savez...en cas d'soupçon...(il lit) yeux.t...louches de
 chaque côté...(à Griffard) ah !...par exemple...voyez les miens...
 je vous dis ça...vous savez...hein... (il lit) nez...en trom-
 pette (à Griffard) ah ! ben non...(il lit) bouche petite...(à
 Griffard) ah ! pour ça...t'nez (il ouvre la bouche) c'est comme
 l'entrée d'un four à chaux...vous savez...j'vous dis ça...

GRIFFARD

C'est bien, c'est bien, jeune homme, je vois que vous n'êtes
 pas celui que nous cherchons...mais tenez...votre figure inté-
 ressante...intelligente...innocente me convient ; je veux vous
 donner un bon conseil : Vous êtes jeune et novice, éloignez
 vous du précipice où trop souvent le pied glisse, n'imites pas
 Jocrisse et vous ne craindrez pas la police.

JOCRISSE (à part)

Va t'en vieille tête à vis !

GRIFFARD

Comment ?

JOCRISSE (souriant)

J'dis qu'vous r'ssemblez à ma nourrice.

GRIFFARD

Bien...Je vais vous demander encore un service...je revien-
 drai ce soir vers six heures et vous nous aiderez à arrêter ce
 épudié de la société intelligente des humains !... Au revoir,
 jeune et intéressant jeune homme !... (à ses hommes) allons,
 nous autres, marchez droit.

(Ils sortent)

SCÈNE 9ÈME.

JOCRISSE (seul, il va par où vient de sortir Griffard)

Va-t'en vieille écrevisse !...vieille citadelle démolie !...vieux
 indon plumé ?...vieux cornichon sans vinaigre !...vieux

Baphlard, Biffard, bavard...va-t'en !... (il revient en scène)
 l'avez vous entendu ?...il venait pour m'arrêter...Ah Diable !
 mais quéqu'ça veut dire tout c'galimatias là...y comprenez
 vous quelque chose ?...Non...hein...ma foi ni moi non plus !...
 encore...c'vieux fusil rouillé...qui m'dit à moi...là...ben à moi
 Vous nous aiderez...Ah ! vieille tête à claques...ma parole, ça
 m'a ôté tout l'genre...y m'semble que j'suis astiqué d'la chair
 de poule !...C'est que pourtant, s'y m'avait r'connu... j'y étais...
 heureusement que j'y ai pas mal changé son affreux signale-
 ment...Comment faire pour me sauver des mains de c'vieux
 bailli d'malheur ?...ah !...c'est d'tâcher d'mieux finir que j'nai
 commencé et p'têtre ben que l'bon Mr. Plumet arrangera
 c't'affaire là !...C'est égal, encore une fois...ça m'embrouille,
 tout ça...ça m'turlupine...chassons ces vieilles idées obscures...
 mettons en ordre le buffet et ensuite j'verrai à trouver un
 remède pour la table.

(Il monte sur la table, sur laquelle est posé le buffet, il fait mine d'ar-
 ranger les assiettes et chante.)

Quand les vaches s'en vont au champ
 La première marche par devant ;
 La deuxième suit la première ;
 La troisième suit la deuxième.
 Quand les vaches s'en vont au champ
 La première marche par devant.

(une pause et il recommence)

Papa les p'tits bateaux
 Qui vont sur l'eau
 Ont-ils des jambes ?
 Et s'ils n'en avaient pas.
 Petit bêta, y n'marcheraient pas.
 la, la, la, la, la, la,

(En ce moment, l'acteur doit prendre ses précautions pour attirer le
 buffet à lui, et en tombant passer au travers, le fond étant de papier.
 Jocrisse en tombant a eu soin de se coller un morceau de tarte sur l'œil,
 la figure pleine de bouillie, melasse.)

A la Garde !...Au voleur !... à l'assassin !...j'suis brisé !...
 cassé...mutilé...vermoulu...perclus... (il se lève) Ah ! quelle
 catastrophe ! En vlà t'y une apostrophe !...y m'en faudra-t-y
 de la tisane au clou d'giroffle pour éviter l'anicroche ! ah !
 grand Saint Bazoche...j'en ai l'cou tout croche !...où aller ?...
 où fuir !...où m'cacher ?...où trouver des entrailles profondes...

lâchez profondes de la terre pour m'engloutir !...ah ! rage !...
 tah ! nom d'un p'tit bonhomme !... Saperlipopette !...Que
 faire?...grand scélérat !...grand malplaquet, tu devrais t'donner
 des coups d'pieds dans l'œil !...ah ! gueuse d'étoile !...j'suis
 sûr qu'alle a été toujours obscure pour moi...et dire que jamais
 j'réussis...oui...oui...c'est la faute à mon étoile !...j'parie que
 j'suis né en Chine...en Cochinchine ou ben chez les Hottentots
 dont Mr. Plumet parle si souvent quand y lit les nouvelles du
 ministère...Voyons, j'vous l'demande, j'peut y vivre d'avant-
 tage ?...après une inondation semblable ?...j'parie qu'cest pas
 moi...j'parie qu'ma figure... (il prend le miroir) Oh !...C'te
 tête !...comme un melon écrasé...mais...malheureux...cherche
 donc...reprends ta figure naturelle ?... (il trouve la cruche où
 doit se trouver une teinture noir, il prend la serviette, se lave
 tout en parlant) oui...oui...j'ai un affreux guignon !...vous
 riez... j'en ai guère envie, moi...ah !...voyons si je suis mieux
 (il se regarde) ah !...mais...mais...c'est d'l'encre...oh ! pour le
 coup Mr. Plumet va me traiter comme un nègre !...Ah ! fatalité
 des fatalités ! Faut mourir !...faut s'périr (il se promène à
 grands pas les bras croisés) Oui !...mais où trouver un instru-
 ment tranchant, piquant ou rotondant ?...où trouver un moyen
 certain de m'arracher ces jours que je voulais filer dans le
 coton ou dans la soie !...où ?... (il aperçoit le panier) Un
 panier ?...et un panier habité par des bouteilles...toutes étique-
 tées...lisons... (il en prend une et lit) p...o...i...poi...s...o...n
 son...poison !...c'est du poison !... ô mon étoile, tu r'prends du
 lustre...vlà qu'tu t'éclaircis...t'as égard à mon désespoir !...
 c'est ça...oui...empoisonnons-nous !

SCÈNE 10ÈME.

Jocrisse, Laflûte.

LAFLUTE (accourant).

Mon Cousin Jocrisse !... Mon Cousin Jocrisse !

JOCRISSE.

Allons, à l'autre à présent, j'vous demande un peu s'il y a
 moyen d'mourir tranquille ici ?

Voyons, que'qu'tu veux, Laflûte ?

LAFLUTE, (très-vite).

Mon cousin, j'viens vous dire comme ça, en vous disant : qu'ma tante Lolotte, Verronique, Bélinette, Verturau, est morte hier au soir en décédant vers dix heures trois quarts vingt six minutes et quatre secondes après l'coucher du soleil et qu'alle vous a laissé par son testament télégraphe... l'gilet nankin beurre frais et la culotte d'peau d'daim d'défunt mon oncle Bétifoux et... et...

JOCRISSE, (l'interrompant).

Ta, ta, ta, assez Laflûte, n'm'parle put, j'en ai assez comme ça sus l'occiput.

LAFLUTE.

Mais, c'est ben vrai... attendez donc que j'vous r'garde... oh!... vous tournez les yeux comme l'gros chien jaune du Meunier Mathurin.

JOCRISSE.

Oui, Laflûte, oui, tourne les yeux... pasque j'suis un dramadaire, un tigre, un serpent à sonnette, un crocodile, un chathuant, un quadrupède, enfin!... tiens, r'garde... vois tout c'que j'ai fait!... Ecoute, Laflûte, si t'as un peu d'affection de famille pour un parent, va, cours et r'viens vite avec mon ami Scopette que j'vous fasse mes derniers adieux avant d'quitter c'te chambre de malheur.

LAFLUTE, (le regardant).

Ah ! ben sûr, mon cousin, ben sûr, ... j'y cours (en sortant) Dieu de Dieu c'que c'est que nous.

(Il sort).

SCÈNE 11 ÈME.

JOCRISSE, (seul).

La vlà finie, c'te journée... La vlà achevée!... qui qui m'aurait dit ça c'matin quand j'donnais à déjeuner à la grise

... pauvre vieille ! a va pleurer... elle qui m'aimait tant...
allons, y a pus à r'culer.

SCÈNE 12ÈME

Scopette, Jocrisse, Laflûte

SCOPETTE ET LAFLUTE (en pleurant)

Jocrisse ! mon Jocrisse !

JOCRISSE (pleurant)

Assez, mes amis, assez, vous m'ôtez ma vigueur, t'nez
j'pleure comme un bœuf en bas âge !

SCOPETTE ET LAFLUTE (pleurant)

Jocrisse ! mon Jocrisse !

JOCRISSE (pleurant)

Mes amis ! Tout est fini... y a plus moyen, faut s'dire adieu !...
Puisqu'y faut mourir... mourissons puisqu'y faut périr...
perons !...

CHŒUR (en pleurant tous les trois)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Que de peines, hélas !
Pauvre Jocrisse, que vas-tu faire ?
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Que de peines, hélas !
Tout ça m'conduira z'au trépas !

JOCRISSE (continuant)

Adieu donc, Adieu Scopette,
Adieu Laflûte, mon cousin,
Faut qu'tout ça touche à sa fin,
J'vas prendre la poudre d'escampette,

(reprise du chœur)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Adieu, les amis, Adieu pour toujours.

(il sort emportant le panier)

SCÈNE 13ÈME.

Scopette, Laflûte.

SCOPETTE

Eh ben, Laflûte, qué qu'tu dis d'ça ?

LAFLUTE

J'dis qu'ça m'fend l'cœur et qu'j'en ai les yeux gonflés comme une fluxion.

SCOPETTE

Et moi donc...mais j'y peuse...mais dis donc Laflûte, est-ce qu'y aurait pas moyen d'arranger tout ça ?

LAFLUTE (vivement)

Oui ! oh ! oui, tu m'y fais penser, courons audevant de Mr. Plumet, obtenons le pardon d'mon pauvre cousin Jocrisse avant qu'il s'donne la mort et alors on pourra l'arracher à son désespoir.

SCOPETTE

Oui, oui, c'est ça, vite, vite courons ! courons.

(Ils sortent en courant)

(La toile tombe pour quelques minutes.)

 (Reprise en second acte.)

SCÈNE 13ÈME.

(La scène est restée telle qu'elle était.)

MR. PLUMET (entrant)

Que vois-je ?...Quel affreux remue ménage !...Mais, mon Dieu, je ne m'y reconnais plus ? Qu'est-ce que cela veut dire ?...Tout est brisé...bouleversé...Ma table !...Mon buffet...Ma vaisselle !...Ciel !...la cage vide...Ma chère petite colombe...oh !...et personne ici pour me recevoir...où peut être Jo-

crisse ?...Je ne le vois pas... est-ce que...mais non... (il appelle) Jocrisse !...Personne !... est-ce que par malheur des voleurs se seraient introduits ici et que mon pauvre Jocrisse aurait été victime....Cependant....appelons encore, (il appelle) Jocrisse !... Jocrisse !...

SCÈNE 14ÈME.

Mr. Plumet, Jocrisse.

JOCRISSE (pâle et un peu ivre ; il paraît au dessus de la toile de fond)

Y a pus d'Jocrisse !...C'est pus qu'une ombre !

PLUMET

Cette figure ?...Cette manière d'entrer...D'où viens-tu ?... D'où sors-tu ?...

JOCRISSE

Not'maître, j'ai pas cinq minutes à rester sur la terre des vivants !...

PLUMET

Mais m'expliqueras-tu ?...

JOCRISSE (entre en scène)

Eh ben, not'maître, tout ce que vous voyez là, c'est mon ouvrage !...Et quand j'ai vu qu'j'avais tout cassé, tout brisé.. savez-vous c'que j'ai fait ?

PLUMET

Achève donc ?

JOCRISSE (avec un long sanglot)

Eh ! ben, not'maître, je m'suis empoisonné.

PLUMET

Empoisonné !...mon pauvre Jocrisse ?

JOCRISSE (en sanglots)

Oui, not'maître, et puis, ben empoisonné, allez !

PLUMET

Et où as-tu pris ce poison, malheureux.

JOCRISSE (montrant la place du panier)

Dans l' panier qu'était là.

PLUMET (colère)

Animal ! c'était mon vin de champagne.

JOCRISSE (riant et pleurant bêtement)

Hein ?...Vrai ?...C'est donc ça qu'la mort était si douce au passage.

PLUMET (levant sa canne)

Ah triple gueusard ! Tu mériterais que je brise.....

JOCRISSE (l'interrompant)

Ah ! not'maître, n'brisez rien, j'en ai ben assez fait pour ma part...tout c'que j'vous d'mande, mon bon maître, t'nez pour la dernière fois, c'est de me pardonner...j'veux être le modèle des domestiques, j'vous en fais la grande promesse.

PLUMET

Oui, elles sont belles tes promesses !...encore je pardonnerais....mais, ma pauvre petite colombe, qui me la rendra.

SCÈNE 15ÈME

(Les précédents Laflûte, accourant et portant la colombe)

LAFLÛTE

La vlà, la vlà, dans ce panier, Mr. Plumet, je l'ai rattrapée !... ah ! Mr. Plumet, j'vous en prie, pardonnez à mon pauvre cousin Jocrisse, il est ben assez malheureux, allez ! y s'est empoisonné !

PLUMET (souriant)

Oui, avec mon vin d'champagne.

JOCRISSE

Y a pas d'danger, Laflûte, l'poison avait rien d'mortel.

PLUMET

Allons, j'ai ce que j'désirais le plus, ma colombe...je pardonne, et comme c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance, je prends Laflûte à mon service, et ce soir nous irons tous souper ensemble à l'hôtel de l'oie rouge.

JOCRISSE ET LAFLUTE

Ah ! not'maitre !

SCÈNE 16ÈME

Les précédents, Scopette accourant.

Eh ! vite, vite, Jocrisse, sauve-toi, vlà le vieux bailli Griffard qui vient pour t'arrêter, il sait que tu es ici...vite, sauve-toi.

JOCRISSE (riant)

Tout est fini, Scopette, et tout va bien, Mr. Plumet pardonne tout et ce soir, tout est à la joie, tu en es.

SCÈNE 17ÈME.

Les précédents, Griffard et ses invalides.

GRIFFARD

Salut et respect aux lois ! Mr. Plumet, je viens selon vos ordres pour arrêter un certain Jocrisse, qui est à votre service, mais ne l'ayant pas trouvé ce matin, je reviens faire cette arrestation sous vos yeux et emmener le susdit Jocrisse pour l'écrouer sous le numéro neuf millions cinq cent quarante six mille huit cent neuf des registres matricule de la maison de correction, où pendant quelques mois, ce jeune coupable

pourra faire quelques mûres réflexions sur son passé et méditer sur l'avenir qui s'ouvre devant lui, comme l'horizon quand le soleil, le firmament et...

PLUMET (l'interrompant)

Pardon, Mr. Griffard, tout est fini, tout est pardonné et comme je vous le disais dans ma lettre ce matin, c'était un tour que je voulais jouer à mon drôle de Jocrisse, une peur que je voulais lui faire ; ainsi vous pouvez quitter votre mine sévère (lui montrant Jocrisse qui est derrière Scopette et qui rit aux éclats). Tenez le voilà, j'en ai été pour mon vin de champagne.

GRIFFARD

Comment ? c'est là Jocrisse ? Eh ! mais vous êtes celui qui ce matin m'avez lu votre signalement ?

TOUS (riant)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

JOCRISSE (en riant)

Oui, Mr. Griffard, et comme je vous le disais tantôt, il est trop tard pour prendre le canard ?...je vous ai un peu dérouté, mais armistie générale, pardonnez vous ?

GRIFFARD

Ma foi, je ne suis pas si méchant que j'en ai l'air, j'oublie tout.

PLUMET

Eh bien, mes amis, laissons de côté les distances, allons tous à l'hôtel de l'oie rouge où un copieux souper nous attend et là, nous oublierons dans la joie les folies de cette journée !

JOCRISSE

Bravo ! Alors, vive la joie et les pommes de terre !

Chœur final. (tous)

Par l'amitié (*bis*)
 Charmons le banquet de la vie,
 Par l'amitié (*bis*)
 Que tout chagrin soit oublié.

(Reprise)

(Fausse sortie des acteurs après le salut ; Jocrisse les retient)

JOCRISSE

Attendez, mes amis, avant de quitter cette brillante assemblée, j'ai quelques mots à dire !... (au public.) Mesdames et Messieurs, jeunes gens de l'un et l'autre sexe, si parmi vous, il y en avait quelques-uns qui se dégoûteraient de l'existence de la vie des humains, par quelque soit n'importe quel désespoir, permettez-moi de vous donner un conseil. Ne vous servez jamais ni de pistolet ni revolver, ça fait trop de bruit ; laissez de côté le sabre, l'épée, le poignard, le couteau espagnol, ça pique trop !...vous venez d'être témoins de mes folies, de mon désespoir, eh bien ? Suivez mon conseil, empoisonnez-vous avec du vin de champagne et vous m'en direz des nouvelles.

(Reprise ensemble du chœur)

Par l'amitié, etc.

COSTUMES POUR CETTE PIÈCE.



MR. PLUMET—Au lever de la toile, robe de chambre, cheveux blanchis ou perruque ; à son départ, habit ou surtout, chapeau de soie, canne.

JOCRISSE Culotte courte, bas bleus, jarretières rouges, collet rabattu, veste sans manche (rouge), perruque rouge, longs cheveux, chapeau rond.

LAFLUTE Même costume que Jocrisse excepté changement de couleur, cheveux naturels partagés par le milieu.

SCOPETTE Culotte blanche, veste à manche (blanche), bonnet de coton blanc, tablier blanc.

GRIFFARD Long habit à la française, longs cheveux, chapeau à corne de haute dimension (comique.)

E. DOIN.



LES DEUX CHASSEURS ET L'OURS

Fable mise en pièce

PAR

ERNEST DOIN.

PERSONNAGES.

BASTIEN,	Jeune villageois 13 ans.
LUCAS,	Son frère 12 ans.
DENISE,	Leur sœur 9 ans.
UN OURS.	

Le théâtre représente une forêt, un arbre au milieu détaché.

SCÈNE 1ÈRE.

(Bastien est couché et dort. Lucas arrive en chantant.)

LUCAS

Ami ! si tu fais bien
Et si tu veux m'en croire
Ne va pas, ne va pas { *bis*
Dans la forêt noire.

(Il secoue Bastien.) Eh ! Eh ! Bastien ! grand paresseux,
veille-toi donc ? Voici le jour.

BASTIEN (étendant les bras près de son fusil)

Oh ! oh ! oh ! c'est-y l'ours ?

LUCAS (le fusil sur l'épaule)

Ah ben oui, l'ours, allons lève-toi, je crois que tu dors encore !

BASTIEN (il se lève)

Ah ! c'est toi, Lucas !...Dieu que je faisais un beau rêve !

LUCAS

Oh ! je m'en doute bien, et que rêvais-tu donc ?

BASTIEN

Ecoute, frère, nous avons tué l'ours, nous étions dans une belle maison et de la fenêtre je me voyais passer en belle voiture.

LUCAS

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Pauvre Bastien, je vois que tu es dans les brouillards du Saint-Laurent ; en effet, c'était un beau rêve, mais l'ours n'est pas encore tué, c'est pourquoi je viens te trouver pour ea parler. Tu sais comme moi que Mr. le Maire a promis cent piastres de prime à celui qui tuerait l'ours qui depuis quelque temps désolè nos campagnes par les ravages qu'il y fait ?

BASTIEN

Oui, et que de plus, Mr. le Préfet accorde le susdit ours aux chasseurs ; donc, nous avons formé le plan tous les deux de lui faire la chasse et si nous pouvons réussir nous serons à même de soulager notre bon vieux père et de nous procurer, à nous, un joli petit avenir.

LUCAS

Bien entendu, car, outre les cent piastres, nous aurons la peau, la chair, la graisse....

BASTIEN

Enfin, tout !....Oh ! quel bonheur, Lucas ! Quelle joie, quand nous aurons nos cent piastres, bien belles, bien luisantes,

et que nous dirons à notre vieux père : Tenez, père, plus de peines pour vous, vous n'irez plus vous fatiguer à un travail au-dessus de vos forces, voilà de quoi vous faire vivre heureux ; et le pauvre père, rira, pleurera de joie ! Hein ! Lucas ?

LUCAS

Et nous, nous serons fiers, dimanche prochain, quand tous les garçons du village nous verront et qu'ils entendront dire : Tiens, vois-tu ? les vlà ? Bastien, Lucas, ce sont eux qui ont tué l'ours, c'est brave, ça ? Hein ?....à propos, sais-tu que pas plus tard qu'avant hier, on parlait de l'ours à la veillée chez la mère Mathieu ; vlà que j'dis : " Ma foi, j'crois bien que j'pourrais tuer l'ours aussi bien qu'un autre ; " l'grand Blaisot s'met à rire et à m'regarder de travers en disant aux autres : " A-t-on jamais vu un gamin pareil ?....Morneux, va !...comprends-tu ? Bastien, hein ? m'appeler morneux ?

BASTIEN (frappant du pied)

Ah ! morbleu ! Il t'a appelé morneux ! Ah ! si j'avais été là j'lui aurais fait voir à ce grand rougeau, qu'est pas du sang de carotte qui coule dans nos veines !

LUCAS

Sois tranquille, après notre chasse, je l'retrouverai et je saurai quoi lui dire ; en attendant je me moque de lui comme du Roi de Prusse.

BASTIEN

Bravo ! Lucas, tu as raison !...mais dis-moi, ton fusil est-il bien en ordre ? est-il chargé ?

LUCAS

Oh ! oui, je t'en réponds, rien n'y manque et il est chargé d'une solide manière ; il y a dedans une prune que Mr. l'ours aura d'la peine à digérer.

BASTIEN

Ah ! pardi, frère, je t'en livre autant ; car (en montrant son fusil) mon camarade possède trois belles cerises que comme père l'ours ne trouvera pas trop sucrées !

LUCAS (riant)

Ah ! Ah ! Ah ! Vive la joie ! Je me vois déjà avec notre belle somme ! Dieu ! quel bonheur ! quel plaisir !

BASTIEN

Ecoute donc, Lucas, avant que nous allions définitivement à la rencontre de Mr. l'ours comment comptes-tu employer tout cet argent ?

LUCAS

Ma foi, je te dirai bien que je n'y avais pas encore pensé, alors, pendant que nous sommes là, arrangeons, dressons nos plans ; nous disons d'abord : cent piastres pour la prime, la peau nous la vendrons bien quinze piastres, la graisse et la chair trente piastres ; ça fait ?.....compte Bastien.

BASTIEN

Pardi, ça fait....ça fait....à ton compte, toi, Lucas, combien ?

LUCAS

C'est pas difficile, cent piastres et puis quinze piastres et puis trente....ça fait....ça fait....trouves-tu, toi, Bastien.

BASTIEN

Mais, bien sûr que j'trouve...ça fait....ça fait....

LUCAS

Ça fait, ça fait, que tu ne le sais pas.

BASTIEN

Comment j'le sais pas ? j'compte mieux que toi ?

LUCAS (s'échauffant)

Pas vrai !

BASTIEN (s'échauffant)

C'est vrai !

LUCAS

Bastien !

BASTIEN

Lucas !....Allons, aïlons, ne nous fâchons pas, tiens, mettons nous chacun de notre côté et comptons.

LUCAS

C'est ça, ça m'va.

(Ils s'éloignent tous les deux de chaque côté du théâtre ; ils restent un instant à compter sur leurs doigts et se rapprochent)

LUCAS

Eh bien ! Bastien, as-tu trouvé ?

BASTIEN

Oui, oui, il y a longtemps.

LUCAS

Et moi aussi....Eh ben, ça fait ?....

BASTIEN

Ça fait juste cent quarante-cinq piastres.

LUCAS

C'est ça même. (A part) Du diable si jamais j'avais trouvé

BASTIEN

A présent qu'allons nous, faire de tout cet argent-là-hein Lucas ! Voyons, toi d'abord.

LUCAS (cherchant)

Moi....dame....moi....j'achèterais ou je ferais bâtir une jolie petite maison entourée de quelques beaux arpents de terre.

BASTIEN

D'accord !....Ensuite ?

LUCAS

Ensuite....Eh bien....ensuite, un beau cheval et une belle voiture.

BASTIEN

Bath ! Bath ! Mais tu rêves avec tes beaux chevaux et tes belles voitures, moi je ne suis pas de ton avis ; j'achèterais une harrie, une herse, des pioches, des fourches, des faux....

LUCAS (l'interrompant)

Bon ! marche, cours toujours.

BASTIEN

Des poules, des canards, des oies, des....

LUCAS (vivement)

Des éléphants !

BASTIEN

Ah bien ! tiens, Lucas, tu plaisantes toujours, ma parole, tu es réellement un sans-sourcil.

LUCAS

Sans-sourcil ?... Oh ! tu te trompes Bastien ! j'en ai, Dieu merci, une belle paire !

(Il les montre.)

BASTIEN

Eh ben, alors, laisse-moi donc dire ?

LUCAS

Mais, petit frère, tu t'entortilles dans tout ce que tu dis.

BASTIEN

Comment ?

LUCAS

Eh oui, avec tes charrues, tes herses et tout le reste, si tu n'as pas de chevaux, comment laboureras-tu ta terre, Monsieur le cultivateur ?

BASTIEN

C'est ma foi vrai.

LUCAS

Et puis, le dimanche, riches comme nous serons, iras-tu à la messe à cheval sur un mouton ?

BASTIEN

C'est encore vrai !

LUCAS

Eh ! alors, laisse-moi donc acheter un cheval et nous réussirons à tout ; parce que je suis avec toi pour le reste . . . Mais tu ne sais pas ? . . . nous ne sommes pas les seuls à faire des entreprises.

BASTIEN

Que veux tu dire ?

LUCAS

Je veux dire que notre petite sœur Denise, s'est fourré dans sa petite tête de faire le commerce sur les œufs, le lait ; elle va ; comme tu le sais, travailler dans différentes fermes ; là, on lui donne des œufs, ici du beurre . . . Tiens, je l'entendais ce matin faire son petit calcul, c'était risible ; . . . Je ferai ci . . . Je ferai ça.

BASTIEN

Cette pauvre petite . . . Mais je crois que c'est elle que j'entends.

LUCAS

Par ma foi, oui, la voilà qui passe la barrière, regarde comme elle a l'air joyeux, son petit panier au bras et son potager à la main.

SCÈNE 2ÈME.

(Les précédents, Denise).

DENISE

Ah ! bonjour, petits frère, bonjour, Bastien, bonjour, Lucas, vous voilà levés de bonne heure.

BASTIEN

Eh ! oui, petite sœur, est-ce que tu ne devines pas pourquoi ?

DENISE

Ah ! dame, si fait ! je le devine, c'est que vous voulez tuer ce gros vilain ours... Je vous ai entendu la nuit dernière, je ne dormais pas et vous faisiez vos plans de chasse, est-ce ça ?

LUCAS

Elle a deviné la petite... Et toi que veux-tu faire, Denise ?

DENISE

Ah ! ben moi, c'est différent, je ne vais pas à la chasse, mais je vas vendre des œufs, du beurre, du lait.

BASTIEN

Et que feras-tu de ton argent, petite sœur ?

DENISE

Oh ! je ne suis pas en peine ; avec tout mon argent j'achèterai de beaux moutons, et avec leur laine, j'en ferai de beaux chaussons que je vendrai bien cher.

LUCAS

Et as-tu déjà un petit magot, Denise ?

DENISE

Mais oui, j'ai déjà trois beaux écus tout neufs dans ma petite bourse.

LUCAS

Et aujourd'hui, tu vas encore vendre des œufs, du beurre, ça te fera de plus des beaux petits écus tout neufs, hein ?

DENISE (le menaçant en riant, de son doigt).

Tu ris d'moi, Lucas ?

BASTIEN

Bath ! bath ! laisse-le donc, tu sais bien qu'il n'aime qu'à rire !... Ce que tu fais est bien Denise et Dieu te bénira.

DENISE

Merci, Bastien... Mais-dites moi, petits frères, êtes-vous bien assurés de réussir dans votre chasse.

LUCAS

Réussir ! Oh ! oui, crois lé bien, tiens ! (il lui montre son fusil) tiens, regarde, ce camarade. Quand il va cracher à la figure de papa l'ours, il n'aura plus en vie de renifler ni de venir dévorer les moutons dans les ferme. !... D'ailleurs, mes bons amis, ne craignons rien, marchons à notre but et tant que nous serons sur le sol hospitalier, le beau Canada, nous ne périrons jamais !

BASTIEN

Bravo ! Bravo ! Lucas ! J'aime à l'entendre parler ainsi ; oui, tu as raison, notre bon père est étranger, il est venu se fixer dans ce pays, la fortune ne lui a pas été favorable ; à nous de faire ce que nous pourrons. Mais, patience ! courage ! le bonheur n'est pas loin, à nous l'avenir !

DENISE

Allons, je pars pour le village et aussitôt que j'aurai tout vendu, je reviendrai vous rejoindre, car il me tarde de vous revoir. Adieu Bastien, adieu Lucas, bonne chance, bonne chasse.

(Elle sort).

SCÈNE 3ÈME.

(Lucas, Bastien).

BASTIEN (qui l'a conduite).

Adieu, Denise... (Revenant) Pauvre petite sœur, comme elle a du courage !

LUCAS

Et nous donc, elle ne risque rien, elle, tandis que nous....

BASTIEN

Comment, nous... Est-ce que la peur te prendrait par hasard, Lucas ?

LUCAS

Moi, peur ! Ah ben oui ; j'te dis ça, comme je dirais autre chose... peur !... Ah ! saperlotte ! Laisse venir l'ours et tu verras si je serai le dernier pour l'approcher.

BASTIEN

Va, va, mon cher Lucas, je ne doute pas de ton courage, et tu peux compter que je ne te laisserai pas seul au moment du danger.

LUCAS

Mais, dis donc, sais-tu que l'ours tarde diablement à venir nous faire visite ?

BASTIEN

Parbleu ! ce n'est pas difficile à deviner, il sait que nous sommes trop bien disposés à lui faire une réception honorable.

LUCAS (mettant en joue).

Oui, honorable, et surtout touchante.

BASTIEN

Précisément ! . . . Mais tiens, Lucas, si tu veux m'en croire, nous irons à sa rencontre ; hier, on l'a vu sur la lisière du bois près de la ferme du père Simon, et bien entendu que cette nuit il sera rentré sous bois ; ainsi je suis d'avis d'aller le dépister ! . . . Qu'en dis-tu, petit frère !

LUCAS

J'en suis . . . mais regardons bien si nos fusils sont bien, afin qu'ils ne ratent pas (ils examinent leurs fusils). Tout est bien, es tu prêt ?

BASTIEN

Oui, partons, en avant et du courage !

LUCAS

Oui ! Oui ! du courage !

(On entend dans le lointain un hurlement de l'ours.)

BASTIEN (baissant la voix)

Eh ! Lucas !

LUCAS (de même)

Eh ! Bastien !

BASTIEN (de même)

Entends-tu ?

LUCAS (de même jusqu'au départ de l'ours)

J'crois ben qu' j'entends.

BASTIEN

C'est l'ours qui vient.

LUCAS

Ben sûr que c'est l'ours.

BASTIEN

Eh bien ?

LUCAS

Eh bien ?

(Les hurlements sont plus rapprochés)

BASTIEN

Il s'approche.

LUCAS

Oui, oui, . . . Voyons, Bastien, as-tu peur ?

BASTIEN

Non ; et toi, Lucas ?

LUCAS

Ah ben ! . . . Ah ben ! . . . Dame . . . Non.

BASTIEN

Attention ! . . . Apprêtons nos armes, mets-toi devant moi, Lucas ?

LUCAS

Ben non . . . t'es pus grand, toi ? . . . mets toi devant moi.

(Hurlements)

BASTIEN

Diable ! . . . Diable ! . . . Lucas !

LUCAS

Hein ? . . . Bastien !

BASTIEN

Le vois-tu ?

LUCAS

Pas encore.

(Pendant toute cette scène les deux acteurs tiennent leur fusil et parcourent le théâtre.)

(Hurlements).

BASTIEN

Lucas ! Lucas ! Je l'vois... Je l'vois... oh !

LUCAS

Où ça ?... Où ça ?

BASTIEN

Tiens, tiens... regarde... dans l'fouré... là bas !

LUCAS

Oui, ... oui... c'est lui !.. Oh ! quels yeux !

BASTIEN

Dieu !... Quelle grosse tête !

LUCAS

Comme il est gros... mon Dieu !... mon Dieu ! Bastien.

BASTIEN

Ne parle pas si fort, petit frère, du courage !

LUCAS

Mon courage s'en va !... Le v'là qu'il avance !

BASTIEN

Ciel !... Ciel !... Que faire ?... J'tremble comme une feuille.

LUCAS

Moi, j'n'ai plus une goutte de sang dans les veines !!
 Brrrrrrrou !...

BASTIEN

Que faire?... où nous cacher?... Le v'là ! Le v'là !

LUCAS

Bastien !... Bastien !... J'sais pus où aller... j'pers la tête.

BASTIEN

Vite !... Vite... petit frère... grimpons à l'arbre, cachons-nous dans les branches.

LUCAS

C'est ça !... c'est ça... Vite à l'arbre !

(Hurlements très-rapprochés).

BASTIEN

Mon Dieu !... Il n'est plus temps !... Tiens, viens... petit frère !...

(Bastien monte dans l'arbre du milieu et arrangé exprès pour faciliter l'ascension).

Mais viens donc, viens donc, Lucas, tu es perdu !

LUCAS

Je n'ai plus de jambes !... Le voilà !... c'est fait de moi !...
 (se ravisant) Ah !... on m'a dit qu'un ours ne touchait jamais un cadavre, faisons le mort (il se jette à genoux).

Mon Dieu ! prenez pitié d'un pauvre enfant ! sauvez moi !

(Il se couche, reste immobile, l'ours entre sur le théâtre, le parcourt en grognant ; il fait le tour de l'arbre, enfin s'approche de Lucas, le tourne et retourne en hurlant ; après quelques instants il fait encore le tour du théâtre et sort.)

LUCAS (après un moment)

Eh ! Bastien.

BASTIEN

Lucas !

LUCAS

Eh ben ! l'ours !

BASTIEN

Eh ben ! Quoi ?... l'ours ?

LUCAS

Est-il parti !

BASTIEN

Oui, il est déjà loin.

LUCAS (se levant et tombant à genoux)

O mon Dieu ! Je vous remercie ! (Il se lève, Bastien est descendu.)

(Ensemble ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.)

Mon bon frère !... (ils restent embrassés une seconde.)

LUCAS

Qu'est-ce que tu dis d'ça, mon pauvre Bastien ?

BASTIEN

Dam' j'sais pas trop... Mais, à propos, qu'est-ce qu'il te disait donc à l'oreille quand il te retournait et te flairait de si près ?

LUCAS (un doigt sur la bouche.)

Il m'a dit !...de ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

BASTIEN

Et par ma foi le proverbe n'est pas faux ; nous ne sommes pas des chasseurs, mais deux pauvres enfants qui ont bâti.....

LUCAS (vivement)

des châteaux en Espagne.

BASTIEN

Oui, encore un proverbe pour nous.

LUCAS (on entend pleurer)

Mais j'entends pleurer là-bas....eh ! je ne me trompe pas, est la petite Denise.

BASTIEN

C'est pourtant vrai, que lui est-il arrivé ?...allons au-devant elle.

(Ils vont jusqu'à la dernière coulisse du fond)

SCÈNE 6ÈME.

Les précédents, Denise.

DENISE (entre en pleurant)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! (elle tient le coin de son tablier sur ses yeux.)

BASTIEN (avec affection)

Qu'as-tu donc, ma petite Denise ?

DENISE (récite d'une voix larmoyante)

Ah ! Ah ! Ah ! Tout le long de la route, je faisais mille aux projets pour réussir, et en arrivant au...village...j'étais...
...contente...que...je...me suis mise à sauter ; le pied m'a
anqué, je suis tombée !.. et patatros !...mes œufs cassés...
on lait renversé !...ah ! ah ! ah !

BASTIEN (tristement)

Allons, il ne nous manquait plus qu'ça !

LUCAS (de même)

Adieu nos beaux projets !...adieu notre fortune !...Tout est perdu dans un seul jour !

BASTIEN (au milieu d'eux et avec force)

Non, petit frère ! Non, petite sœur ! Tout n'est pas perdu !...sèchons nos larmes ! Dieu a vu nos bonnes intentions ; il est content de nous ; nous le prions toujours avec ferveur ; et, touché de nos prières, il les exaucera et nous bénira et nous verrons bientôt devant nous se dérouler un avenir heureux !... Mais, pour ce soir, si ces Messieurs et ces Dames veulent bien nous encourager par leurs applaudissements, ce sera notre plus douce récompense.

(Le voile tombe.)

E. D.

COSTUMES DE LA PIÈCE.

POUR LES DEUX CHASSEURS.

Pantalon gris de toile, collet rabattu, veste sans manches, petite veste à manches couleur verte ou bleu foncé, petit chapeau rond.

DENISE.

Jupon rouge avec trois rangs tavelle noire en bas, corsage bleu ciel avec garniture par devant en galon rouge (tavelle), les manches au coude, petit chapeau à ruban.

(Nota.) Pour l'ours faire une tête en carton couverte en pelleterie, et on peut se servir d'un capot de pelleterie; il n'y a que pour les pattes de derrière qu'il faudra adopter aussi de la même pelleterie.

FIN.

